

Homélie du huitième dimanche du temps ordinaire



Faisons un petit test : quand on regarde les autres, qu'est-ce qu'on voit en premier? Je parierais que leurs défauts sont bien plus visibles que leurs qualités. Ce qu'ils font de bien, c'est comme la moindre des choses. Mais leurs défauts, il faut vivre avec, et ce n'est pas drôle!

Mais c'est pareil avec soi-même : si je vous demande quel est votre principal défaut, je suis certain que vous trouverez facilement. On a que l'embarras du choix. Mais sur votre principale qualité, bien souvent, vous hésiteriez. On a toujours du mal à reconnaître ses propres qualités.

C'est même vrai par rapport à Dieu : pourquoi tant de gens ont-ils du mal à croire en un Dieu bon? Parce qu'ils voient d'abord, et on les comprend bien, tout ce qui ne va pas dans le monde, et de ce temps-ci la question de la pédophilie plus particulièrement, plutôt que le positif.

Eh bien, c'est cette façon de voir le mal en premier, plutôt que ce qui est bon et beau, qui fait de nous des « aveugles ». C'est cela avoir « une poutre dans l'œil » comme le dit l'évangile d'aujourd'hui.

Cela ne veut pas dire que chacun devrait se juger pire que les autres. Car des défauts, qui n'en a pas? Non. Ce qui est grave, ce qui rend vraiment la vie pénible et difficile, c'est quand on ne voit plus que le mal chez les autres, en soi-même, dans le monde. Avoir une poutre dans l'œil, ce n'est pas avoir un défaut plus gros que les autres, c'est ne voir que les défauts. C'est avoir ce regard amer, désabusé, cette façon de toujours critiquer, de ne jamais être content. C'est cela être aveugle et entraîner l'autre avec soi dans le trou du négatif. Car ce qui est le plus désespérant, la pauvreté la plus grande, c'est n'avoir rien à apporter aux autres, sentir que les autres n'attendent plus rien de soi parce que nous sommes trop négatifs. C'est comme être en chômage de la vie, en chômage de sa place parmi les autres.

Qu'il y ait du mal dans les autres, en nous, dans le monde, c'est l'évidence. Mais c'est précisément à cause de cela qu'il nous faut savoir discerner en chacun le bien, les possibilités de bien. Car la lucidité sans la bienveillance, c'est une lumière crue, cruelle, blessante, c'est une fausse lucidité. Une vraie lucidité, c'est celle qui voit au-delà des

apparences. Nous avons absolument besoin d'être encouragés par un regard de bienveillance, de confiance.

Il y a une phrase de la Bible que les enfants aiment beaucoup : « *L'homme regarde le visage, Dieu regarde le cœur.* » Nous, nous ne voyons que le visible, mais la vérité d'un être humain est de l'ordre de l'invisible. C'est pourquoi on ne voit clair qu'avec le regard du cœur.



Nous avons donc une grande responsabilité les uns à l'égard des autres. Il s'agit pour nous d'être les témoins de Dieu – rien moins que cela – les témoins du regard que Dieu, lui, pose sur nous. Ce regard que Jésus posait et pose sur nous, un regard qui voit au-delà du visible, qui va au plus profond de nous et qui y crée de la bonté.

Alors devant les défauts des autres, devant les difficultés à vivre ensemble, devant la difficulté à supporter les autres, Dieu nous demande non pas d'être des redresseurs de torts, mais d'aider les autres à vivre, à avoir du courage. Et cela se fait en croyant en la bonté de Dieu, en cette bonté qui est à l'œuvre, en nous, chez l'autre, et dans chaque être humain, et qui y crée de la bonté. Et nous avons à en témoigner par notre propre regard les uns sur les autres.



J'ai un petit jeu à vous proposer, pour cette semaine : prenons un papier et inscrivons-y notre principale qualité. Puis, prenons un autre papier et y inscrivons la principale qualité de ceux et celles qui nous entourent. J'en suis certain, nous aurons des surprises! D'heureuses surprises, et cela nous fera du bien.

Oui, au sein d'une humanité blessée, souffrante, il est urgent de témoigner de notre foi en la bonté des autres et de Dieu.

Envers et contre tout, envers et contre tout mal, nous avons besoin, aujourd'hui, d'un vrai regard de foi, d'espérance, sur les autres, sur nous-mêmes et sur Dieu. Que notre eucharistie nous y aide.